

Boeil-Bezing dans les années 1960-1970

Dans les années 60, Boeil-Bezing se modernise. On refait l'éclairage public, les gardes-barrières laissent la place aux passages à niveau automatiques, et comme il devient difficile de trouver des volontaires pour assurer la fonction de sonneur de cloches à la suite de M. Jeanton, le système est électrifié.

On commence à ramasser les ordures ménagères (service assuré par M. Luciat-Péré à partir de 1965) qui sont déposées à la décharge, au saligà. C'est aussi la grande mode des palombières : Pas moins de 7 postes de chasse attendent les volatiles au bois ou au saligà.

La laiterie Cazajus continue son développement : Entre 1958 et 1961 la collecte du lait passe de 18000 à 65000 litres. Une nouvelle usine est construite à l'entrée sud du village. Le secteur commercial se développe vers Toulouse, Perpignan, et atteint même bientôt Marseille.



La laiterie Cazajus et son armada de camions de livraison en 1968

En 1969, après un bénéfice record, la famille Cazajus vend l'usine au groupe Unilever qui reprend tous les employés et installe la marque « La Roche au Fées », qui va fabriquer à Boeil-Bezing sa gamme de yaourts, petits suisses et crèmes dessert pour l'expédier dans toute la France.

Au centre du village, si les épiceries de M. Lacrampe (au 1 rue des Pyrénées), qui vendait aussi de l'essence et de Marie Pouts-Lajus (au 1, rue de l'Eglise) ferment leurs portes, c'est l'épicerie Calestrémé, (au 10, rue Henri IV), ouverte dès 1955, qui prend le relais.



L'épicerie Calestrémé, un jour de neige

Mme Odette Doumecq-Lacoste quant à elle, déménage son épicerie (à l'origine au 9, rue Henri IV) vers Bezing, où elle construit un nouveau magasin (39bis rue Henri IV). Avec la boucherie Laborde (devenue salon de coiffure aujourd'hui), les deux épiceries constitueront une offre commerciale précieuse pour les villageois avant l'ère des grandes surfaces.

A partir de 1961, le café Pouts-Lajus complète son offre avec un restaurant et une pension de famille. Quant à l'activité matériaux, elle se dote d'une fabrique de grillage à la demande.

Côté jeunesse, laïques et religieux rivalisent de créativité pour organiser des activités. Une salle paroissiale est équipée d'une estrade, d'une table de ping-pong et d'un baby-foot. Le club junior participe aux Coupes de la Joie qui permettent aux jeunes du village de concourir lors de rencontres sportives et artistiques et de voyager un peu.



*Le club junior présente « Les 3 bandits » (1962)
De g. à d. Roger Doumecq, Pierre Laborde,
Georges Séville, Pierre Labiste*

En 1968, l'équipe de football du BBSC effectue un brillant parcours : non seulement elle remporte le championnat départemental Ufolep, mais elle franchit les huitièmes de finale de la coupe nationale, toujours en Ufolep, en battant le Toulon SC à Béziers par 1-0, avant de s'incliner en quarts.



L'équipe de football 1968 : Debout, de g. à d. : Christian Bordenave, Maurice Calestrémé, Gilbert Cazaban, Jacques Chochois, Robert Sanguinet, Pierre Bordenave. Accroupis : Roger Escalé, Pierre Labit, Claude Mauhourat, Louis Sanguinet, Henri Blanc, Roger Maysounabe.

Mais c'est le cyclisme qui contribue le plus à la renommée de Boeil-Bezing. A partir de 1963, le Grand Prix Cycliste « Le crémeux », organisé par le Cyclo Club Béarnais et sponsorisé par la laiterie Cazajus voit s'affronter les meilleurs amateurs du sud-ouest. Quant au cyclo-cross international, il offre l'occasion au public béarnais de voir de près les grands noms du cyclisme. En 1967, 1968 et 1969, c'est devant plusieurs milliers de personnes que Raymond Poulidor se présente au départ. Pour une fois, il ne finira pas 2^e mais 3^e en 1967, 4^e en 1968 et 5^e en 1969, chaque fois sous la pluie, voire la neige, et sous les acclamations de la foule.



Au départ du cyclo-cross 1967 : De g. à d. : Bayssière, Poulidor, Pelchat avec Jacques Lacroix

En cette époque des numéros de téléphone à 6 chiffres (commençant par 33 20 pour nous), la commune possède encore son propre code postal (64840) et sa gare où s'arrêtent encore quelques rapides en provenance de Paris. Mais la fin de la décennie voit l'automobile prendre de plus en plus de place pour les déplacements. La SNCF ferme les petites lignes et supprime des haltes sur les grandes lignes. La gare de Boeil-Bezing n'y échappe pas, vers 1967.

(à suivre)

Pierre-Henry Nau-Hendel

Les maires :

1953-71	Pierre Fouchet
---------	----------------

Les recensements :

1962	773 habitants
1968	791 habitants

NB : Les rues de Boeil-Bezing ne portent officiellement des noms et des numéros que depuis 1974. Dans cet article, nous avons mentionné des lieux par leurs coordonnées actuelles par commodité.